

<https://www.dechargelarevue.com/De-Sylvie-Fabre-G-Le-livre-du-visage.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 9

De Sylvie Fabre G. : Le livre du visage

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 12 octobre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Comprenne qui pourra : je suis (pour en être !) solidaire de toutes les femmes de la terre, me plais dans mes proses à défendre leur cause, et dès que j'arrive en poésie, pfuit, exit le féminin, oubliée la féminité. Non que ce soit hors de propos, mais sans doute n'ai-je pas les mots.

Sylvie Fabre G., elle, les a, et *Le livre du visage* (éd. Voix d'Encre - 2001) me permet, à la lettre, d'envisager en poésie ce qu'est, ce qui fait la femme. Face aux lavis de **Colette Deblé**, qui reporte des figures féminines empruntées aux grands maîtres de la peinture, la poète tente d'approcher l'essence même du féminin – sachant que lavis et poèmes s'interdisent le cerne trop net, la délimitation trop franche et définitive.

Alors, pour dire la femme, par quoi commencer, quel chemin se frayer parmi ses diverses déclinaisons, depuis la jeune fille jusqu'à « celle qui est vieille », ou encore depuis l'amante jusqu'à la mère ? Dans chacun de ces états (successifs ou concomitants), la voici à chaque fois investie et séparée, mobile et assignée, identifiée et étrangère ; en proie à un faisceau de contradictions, « absente de pure présence », elle se trouve seule, abandonnée, voire niée. Experte du « grand écart, pas de deux, conversion », la femme, à l'interface, à l'intersection des « figures et signes multiples », « opère la médiation » :

Passante, elle a la couleur du jour d'avant
regard et doigts font ses courants d'errance.
Passeuse, elle connaît la couleur du jour d'après
l'âge de l'étreinte où se découvre le secret :

Est-ce le vide médian qui fait l'incarnation ?

Sûrement y a-t-il de cela, et les corps fragmentaires collectés par Colette Deblé l'attestent, d'autant qu'elle les isole de leur contexte et n'en restitue que ce que tel tableau de référence donne à voir : visage le plus souvent, buste ou torse. Être une femme, serait-ce accepter d'être effacée en grande partie, d'être une présence en creux, « douce cavité » ou creuset ? Reste qu'en se tenant « à l'intérieur d'elle-même », la femme maîtrise les savoirs intimes que lui délivre sa condition. Parce qu'elle est familière du mot « impossible », elle connaît le renoncement, « l'heureuse défaite », car « elle sait, fille / ce que veut dire bêcher l'exil / elle qui n'a demeure ou nom / que perdus. » Silencieuse, légère, fluide, « docile » par nécessité, elle sait « passer outre », « déverrouiller l'absolu et l'amer », déjouer les illusions sans tomber dans la désillusion.

Ainsi est la femme – ainsi va la femme. Car elle est toujours en devenir, racine de vie et source de réinvention. Les femmes convoquées par C. Deblé et sondées par S. Fabre G. ont traversé l'histoire de la peinture, et nous traversent par les poèmes. Iconiques, qu'il s'agisse de Vénus ou de la Vierge, de la femme à la toilette, de Dora Maar ou encore d'Hécate, chacune a ce don qu'on ne pourra jamais lui enlever :

Elle bouleverse son âme, ce qui change tout.

Post-scriptum :

Repères : Sylvie Fabre G : *Le livre du visage*. Lavis de Colette Deblé, éd. Voix d'encre, 2001.